



Next | Écrans | Labo | Libé boutique

Dernière mise à jour : il y a 27 secondes

Recherche (ex: éducation, rebonds)

SERVICES

Shopping
Rencontres
Cours d'anglais
Anciens numéros
Petites annonces

EDITION ABONNÉS

Le journal numérique
Mobile / Tablette
S'abonner à Libé
Gérer mon abonnement
papier

■ ACTUALITÉS ■ DÉBATS ■ **CULTURE** ■ ÉVÉNEMENTS ■ TECH / WEB ■ VIDÉO/PHOTO ■ BLOG ■ VOYAGES ■ MONLIBÉ ■ EDI

[Accueil](#) | [Cinéma](#) | [Musique](#) | [Livres](#) | [Théâtre](#) | [Design&Archi](#) | [Mode](#) | [Photographie](#) | [Arts](#) | [Bandes-annonces ciné](#)



L'été des 40 ans de Libé

Chaque jour, le journal revisite une année depuis sa création en 1973.

CULTURE

«Je prends mon pied à traiter des mecs de cons »

11 juillet 2013 à 19:36

Interview Qui va là ? Quel humoriste corrosif répondait cette année-là à nos questions ?

Recueilli par Sorj Chalandon et Nicole Savouillan (Paru le 26 mars 1976)

«J'ai pensé qu'il n'était pas efficace de me démasquer trop brutalement pour certaines idées que j'avais envie de faire passer. J'ai recherché cette espèce de masque d'Arlequin apparemment inoffensif, mais qui dit des choses graves en riant. Ça me paraissait être ma limite pendant longtemps, et c'était volontaire. Craquer trop tôt, c'était une façon de me réduire au silence parce que j'aurais été repéré "gauchiste, communiste, rouge" [...], il n'y a pas de nuance. Je n'ai donc pas fait une étude de marché avant de faire ce que j'ai fait, mais j'y trouve une vérité, un équilibre.

«Je suis plus costaud maintenant parce que trop connu pour qu'on me bâillonne complètement ; c'est en cela que je suis peut-être plus utile... Peut-être. Je reste quand même un produit de consommation : les éditeurs m'éditent, Eddie Barclay se fout que j'écrive des conneries sur lui s'il y a un public pour m'acheter. Le public me demande, la télé aussi. Ils sont assez contents de faire venir l'énergumène de service, et c'est en cela aussi que je risque d'être un alibi : *"Vous voyez comme nous sommes libéraux puisqu'on laisse parler ce type-là."* Mais comme je le dis à l'intérieur du truc, je les baise quand même. Et ça implique aussi de me remettre en question et de voir si je ne fais pas un numéro. Je le fais toujours plus ou moins parce que c'est une seconde nature. Je ne peux ressembler à un autre type que moi.

«Ce n'est rien d'héroïque de faire ce que je fais, je ne vais pas forcément dans ces théâtres pour notables. Je vois aussi la vie des gens dans les banlieues, je parle avec eux, mais il y en a beaucoup qui ne viennent pas me voir. Ils crèvent de fatigue. On ne peut pas séparer la notion de loisir et la notion de travail. Si je leur casse la tête avec autre chose que du rire au premier degré, ils me diront : *"Fais-nous rire, [...], tu nous fais chier avec tes trucs."* Je les comprends, ils sont littéralement intoxiqués. J'en ai encore eu la preuve à Saint-Etienne, où je suis allé dernièrement, entre le foot du soir et la chansonnette de l'après-midi. C'était terrible. 5 000 jeunes qui ne voulaient écouter que cette espèce de liquide musical qu'on leur distille dans les veines, du Guy Lux, rien d'autre, 5 000 malades. Je les ai traités de cons, d'abord parce que je prends mon pied à traiter 5 000 mecs de cons, mais aussi parce que je les aime. Eux, ils étaient jeunes, donc pas complètement perdus, mais le soir, c'était leurs parents que j'entendais crier : *"Allez, les Verts !"* Je me disais : *"Qu'est-ce qu'ils disent ? Heil Hitler ?"* Moi, j'interdirais le foot, tous les sports d'ailleurs, c'est une saloperie, ce truc-là. Tous ces rassemblements de Jules qui se fanatisent, c'est un détournement d'énergie.

«Il y a des mecs politiques qui essaient de me démontrer que je suis une merde, et c'est difficile d'être sûr que l'on sert à quelque chose. Dans la mesure où les révolutions sont récupérées par les monstres internationaux comme l'Algérie, où j'ai cru à la révolution et où je crois encore qu'elle était nécessaire, il y a une néobourgeoisie socialiste algérienne qui ressemble étrangement à celle que j'ai connue quand j'étais enfant chez les pieds-noirs. Alors, il s'agit d'être modeste sur la finalité de nos entreprises, il faut continuer, mais quant à être sûr que l'on ne sera pas cocu... Moi, je n'en suis pas sûr. J'ai la chance de ne pas être bastonné par la vie, alors j'ai comme un devoir de dire des choses pour ceux qui le sont.»

L'interviewé d'hier était Léo Ferré.